Département territoires, environnement et acteurs Cirad-Tera

Analyse de la filière datte dans les oasis du sud tunisien

Rapport de mission en Tunisie
17 au 24 novembre 2006

Pierre-Yves Le Gal

Cirad/Tera n° 64/06
Novembre 2006

Résumé

Cette mission avait pour objectif de superviser l'étude conduite sur la filière palmier-dattier tunisienne par une étudiante en année d'alternance de l'Agro-M, dans le cadre de l'action structurante « ***Articulations entre bassins d'approvisionnement des filières agro-alimentaires et périmètres irrigués »*** du projet SIRMA. L'analyse des comptes rendus d'enquêtes déjà réalisées aux niveaux « producteur » et « collecteur » dans la région de Tozeur, complétée d'observations *in situ* des différentes opérations de récolte et de tri de la datte et d'entretiens avec différents opérateurs, dont deux exportateurs, a permis de formuler un ensemble de remarques qui permettront à l'étudiante de compléter et finaliser son travail de terrain. Les rencontres avec différentes autorités de la région de Kébili ont également permis d'organiser l'intervention sur cette partie du bassin de production. Des perspectives de collaboration avec le Centre Régional de Recherches en Agronomie Oasienne (CRRAO Degache) et de valorisation de l'étude, dont un atelier de restitution, ont été également discutées au cours de la mission.

Mots-clés : oasis, palmier-dattier, organisation de la filière, enquêtes, Tunisie

*
* *

Remerciements

Je tiens particulièrement à remercier M. Rhouma (CRRAO), pour sa contribution centrale dans l'encadrement de Lauréna Gendre et dans l'organisation de cette mission, ainsi que M. Bachta (INAT) et l'ensemble des personnes rencontrées dans les régions de Tozeur et Kébili.

*
* *

Table des matières

1. Objectifs et déroulement de la mission 1

2. Remarques sur les enquêtes réalisées 1

2.1. Remarques générales 1

2.2. Remarques par type d'acteurs 3

2.2.1. Les producteurs 3
2.2.2. Les collecteurs 3
2.2.3. Les exportateurs-conditionneurs 4
2.2.4. Le Groupement interprofessionnel des fruits 5

3. Perspectives 6

3.1. Finalisation du stage 6

3.2. Valorisation ultérieure 7

3.3. Un partenariat à mettre en place 7

4. Conclusions 8

1. Objectifs et déroulement de la mission

Cette mission s'inscrit dans le cadre de l'Action Structurante 3 du projet SIRMA, intitulée « ***Articulations entre bassins d'approvisionnement des filières agro-alimentaires et périmètres irrigués ».*** Elle prolonge deux missions réalisées en janvier[1] et mars 2006 sur les oasis du sud-tunisien. Il avait été initialement programmé de mettre en place une étude de l'organisation de la récolte de la datte, en articulation avec deux autres études agro-économiques, l'une centrée sur la construction de la valeur le long de la filière, l'autre sur l'analyse agro-économique des exploitations agricoles de Fatnassa. Seule la première étude était en cours de réalisation sur le terrain à la date de cette mission.

Ce travail a été confié à une étudiante de l'Agro-M en année d'alternance, Lauréna Gendre. Lauréna a commencé son stage par un séjour de 2 semaines à Montpellier (préparation des guides d'entretien, bibliographie) et est arrivée en Tunisie, directement à Tozeur, le 25 septembre. Elle a été accueillie et encadrée par Mr. Abddelmajid Rhouma, chercheur au Centre Régional de Recherches en Agronomie Oasienne de Degache (CRRAO Degache), qui vient récemment d'obtenir son autonomie administrative.

Grâce à A. Rhouma, Lauréna a pu rapidement s'imprégner de la réalité de la filière et conduire des entretiens auprès de producteurs et collecteurs sur la région de Tozeur. Cette mission de supervision avait donc pour but (i) de faire le point sur les enquêtes déjà réalisées, (ii) d'établir un plan de travail concernant les 4 dernières semaines de terrain, plus particulièrement la région de Kebili et les entretiens à conduire sur Tunis et (iii) de réfléchir à la suite (fin du stage de Lauréna, restitution des résultats).

La mission s'est déroulée conformément à ces trois objectifs (voir calendrier en annexe). Des observations et enquêtes de terrain ont été réalisées (visite de la palmeraie de Degache, entretiens avec des collecteurs et des exportateurs) ; les autorités de Kebili ont été rencontrées (Commissaire du CRDA, Délégué de Souk ElAhed, Maire de Fatnassa) afin de préparer son séjour dans cette région. Le point a également été fait lors de la venue de Marcel Kuper, coordinateur du projet SIRMA, en fin de mission. A cette occasion des perspectives de collaboration ont été discutées avec le directeur du CRRAO, Mr. Ali Zouba.

Ce compte-rendu présente ces différents aspects, en insistant sur un certain nombre de remarques et de suggestions à destination de l'étudiante, et en terminant par les perspectives ouvertes par son travail.

2. Remarques sur les enquêtes réalisées

2.1. Remarques générales

Beaucoup de travail a déjà été réalisé. La lecture des comptes rendus d'enquêtes et les synthèses rédigés par Lauréna m'amènent aux remarques suivantes :

[1] Voir Kuper M., Le Gal P.-Y., Sraïri M.-T., 2006. *Premiers éléments de réflexion sur la filière palmier-dattier en Tunisie*. CIRAD/TERA n°09/06, 23 p.

a. Ne pas se limiter à une liste de variables impactant sur une composante du système, mais indiquer leurs sens et leurs modalités d'action. Par exemple comment le climat joue-t- il précisément sur la qualité de la datte ?

Cette remarque générale concerne :

- la qualité : on a une liste de critères, mais comment ceux-ci sont-ils caractérisés ? Par exemple comment se reconnaît la maturité ?
- le choix des parcelles par les collecteurs : on a la liste des critères mais pas les valeurs prises en compte par les collecteurs ;
- la dynamique des prix : dans quel sens jouent les facteurs énoncés ?

b. Par contre simplifier les entretiens en délaissant les détails qui n'auront pas d'incidence sur l'analyse ultérieure (par exemple ne pas aller systématiquement dans le détail de la logistique, notamment lorsque les moyens de transport ne sont pas un facteur limitant, mais plutôt interroger la personne sur les éventuels problèmes rencontrés à ce niveau).

c. De manière générale, essayer de dépasser la seule description pour problématiser les questions par rapport à des thèmes tels que la gestion de la qualité, la traçabilité, l'adéquation offre-demande, les facteurs limitants, etc.

d. Faire des schémas en fonction du temps :

- grandes périodes d'achat, vente, récolte, stockage, en fonction de la variété et de divers événements (ramadan, noël) ;
- dynamique d'achats et de livraisons d'un collecteur ;
- évolution des prix.

e. Reconstituer les flux d'information entre les acteurs, en précisant les supports utilisés (oral, écrit, informatique) et les signaux envoyés en terme de quantités, qualités et ordonnancement.

f. Expliciter les raisons ayant conduit à une plus faible production en 2005.

g. Préciser s'il existe un circuit d'approvisionnement spécifique pour la grande distribution tunisienne, et lequel ?

h. La notion de pertes, liée à celle de qualité, demande à être précisée. Tout est effectivement valorisé mais à des niveaux de prix très différents. Existe-t'il des marges de manœuvre concernant la part de dattes valorisables dans les catégories supérieures, et comment ?

i. Préciser comment se traduit la dynamique d'investissement dans les capacités de stockage, qui touche de nombreux acteurs de la filière (collecteurs et exportateurs), mais également des acteurs peu impliqués dans la filière mais qui espèrent spéculer sur l'augmentation du prix de la datte durant le mois de ramadan.

j. Relier cette analyse à l'évolution des quantités exportées suite au calage du ramadan pendant les mois d'été, période durant laquelle les émigrés présents en Europe tendent à passer leurs vacances en Tunisie. D'où une augmentation des quantités consommées localement, et une diminution concomitante de la demande à l'export, qui devra être compensée à la fois par de nouveaux marchés et une augmentation de la production totale de Deglet nour.

k. Relier cette augmentation de la production à l'extension des surfaces plantées, particulièrement sur la région de Kebili, où pratiquement la moitié des surfaces actuelles relève d'extensions « illégales » mais bien réelles !

Les points *h* à *k* sont à relier à la problématique générale d'adéquation de l'offre à la demande, aspect qu'il faudra évoquer dans les enquêtes ultérieures avec le GIFruits (Groupement interprofessionnel des fruits), les exportateurs de grande taille et les importateurs en France.

2.2. Remarques par type d'acteurs

2.2.1. Les producteurs

Il manque une note de synthèse qui permettrait de faire le point sur les producteurs vendant leur récolte sur pied tel que rencontré sur Tozeur. Cette note sera ensuite complétée par les enquêtes à réaliser sur Kebili, où la récolte et la vente des dattes sont le plus souvent prises en charge par les producteurs eux-mêmes. La comparaison entre Tozeur et Kebili devrait permettre de mieux formaliser les raisons qui amènent les producteurs à vendre sur pied.

Pour les agriculteurs assurant leur propre récolte, il faudra détailler la façon dont sont gérées les relations avec la main d'œuvre (sachant que les petites exploitations ne récoltent sans doute pas chaque jour, et que ce facteur semble de plus en plus limitant) et préciser dans les deux cas les débits de chantier de récolte (t/j) en fonction de la taille de l'équipe qui en est chargée.

2.2.2. Les collecteurs

Le compte rendu synthétique réalisé sur le niveau « collecteur » soulève les remarques suivantes :

a. Mieux formaliser la façon dont les collecteurs achetant sur pied planifie leurs chantiers de récolte en fonction du volume de datte acheté sur pied et des dates/volumes de livraison aux opérateurs aval (gros collecteur, usine) : taille de l'équipe, caisses, parcelles récoltées.

b. Analyser la fidélisation de la main-d'œuvre : ce facteur est-il limitant ou non pour les collecteurs et agriculteurs ? Avec quels effets sur leurs décisions concernant l'organisation des chantiers de récolte ?

c. Mieux formaliser la façon dont les collecteurs (et les agriculteurs) orientent leurs productions vers le marché local ou l'export. Quel rôle joue la demande des usines (pour les variétés dites communes) ? Quel rôle joue la possibilité de différencier des qualités (et des prix) sur le marché de gros pour la Deglet nour (sachant que dans ce cas la demande des usines est non limitante) ?

d. Le circuit de commercialisation peut également représenter un critère de différenciation des collecteurs, depuis les entreprises spécialisées sur le marché export, celles qui ne vendent que sur le marché local et celles qui mixent les deux possibilités.

e. Formaliser (proposition ci-après) et discuter l'équation calculant le revenu du collecteur achetant sur pied.

$$Rv_net = \sum_{i=\&}^{n} V_i \times P_i - \sum_{j=1}^{p} v_j \times p_j - C_{MO} - C_{TRANS} - C_{FIXES}$$

Où i : indice livraison à l'usine
j : indice producteur

V_i : volumes livrés à l'usine
v_j : volumes achetés aux producteurs
P_i : prix payé par l'usine
p_j : prix payé aux producteurs
C : charges (MO : main d'œuvre – TRANS : transport – FIXES : fixes)

Rv_net dépendra de deux « deltas », d'une part entre la somme des V_i et la somme des v_j (incidence des pertes et d'une sur-estimation des volumes sur l'arbre), d'autre part entre P_i et p_j (incidence des rapports de force entre acteurs et des espérances de gains).

f. Les collecteurs raisonnent apparemment leur profit en comparant les sommes qu'ils ont obtenues ($\sum_{i=\&}^{n} V_i \times P_i$) avec les avances versées par les exportateurs, sachant que cette seule comparaison ne suffit pas puisqu'elle n'inclue pas les dépenses de main d'oeuvre, transport et charges fixes. Est-ce exact ?

g. Pourquoi certains gros collecteurs acceptent-ils d'effectuer des opérations de contrôle de la qualité pour le compte de l'usine, sans être rémunérés pour autant ? Est-ce la contrepartie d'une assurance de débouchés sur de gros volumes ?

h. Préciser les stratégies d'investissement dans des capacités de stockage, en relation avec le décalage du mois de ramadan par rapport aux récoltes. Sont-elles limitées à certaines catégories de collecteurs ?

i. La taille (mesurée par le volume traité) n'est pas forcément un bon critère de différenciation des catégories, tout du moins en premier rang. On ne voit ainsi pas de différence notable entre les petits et les moyens collecteurs. Il serait préférable d'axer les critères sur des aspects stratégiques : intégration de l'amont (achat sur pied) et/ou de l'aval (contrôle qualité pour le compte de l'usine), spécialisation sur certains circuits, achat sur pied ou commission au tonnage.

2.2.3. Les exportateurs-conditionneurs

Ce niveau reste globalement à enquêter, au delà des deux cas rencontrés au cours de la mission et qui ne concernent d'ailleurs que de petits exportateurs. Ces deux enquêtes montrent toutefois que de nombreux circuits d'exportation existent, au delà des entreprises traitant les plus gros volumes.

Il parait préférable de démarrer les enquêtes par la partie « Clients » pour remonter vers la partie « Fournisseurs », ce qui permettra de comprendre comment l'approvisionnement est

articulé avec les commandes aval. Il ne me parait pas nécessaire de s'appesantir sur la partie « Logistique Usine » en dehors de quelques aspects, dont la traçabilité et la gestion de la qualité.

2.2.4. Le Groupement interprofessionnel des fruits

Le GIFruits occupe un positionnement particulier dans la filière, en tant qu'établissement public « supervisant » les circuits à l'export. Il convient de rencontrer la direction à Tunis pour :

a. Avoir accès aux statistiques sur la filière, pour les 5 dernières années si possible : volumes de production totaux et exportés, par variété, par bassin de production, prix plancher d'achat aux producteurs, prix FOB plancher de vente aux importateurs (comment est-il fixé ?).

b. Connaître la vision du GIFruits sur la filière et ses perspectives, afin de dresser le cadre général dans lequel évoluent les différents acteurs. Les questions suivantes méritent d'être posées au responsable du secteur datte :

- La production totale de matière première est-elle considérée comme excédentaire ou déficitaire par rapport à l'ensemble des marchés disponibles (local et international) ?

- Quelle est la position des différentes variétés sur ce plan ? La Deglet nour d'export permet-elle de couvrir la demande ?

- Pourquoi une diminution des exportations et/ou des prix ces dernières années ? Quelle position par rapport à la concurrence internationale ? Quelle politique de promotion de la datte tunisienne à l'étranger ?

- Quels sont les problèmes de qualité rencontrés par la datte tunisienne par rapport à ses concurrents internationaux ?

c. Préciser la façon dont devrait se mettre en place l'organisation de la traçabilité depuis le niveau production. Apparemment les agriculteurs seraient identifiés, de même que leurs techniques culturales (cf. projet de fiche conçu par le GIFruits) ;

d. Avoir la version française du cahier des charges officiel applicable aux gros collecteurs ;

e. Se procurer l'étude stratégique sur la filière réalisée par le CEPI (Centre d'Etudes et de Prospective Industrielles) dépendant de l'API (Agence de Promotion de l'Industrie)[2].

---

[2] **Cahier N°7 : Etude de positionnement stratégique de la branche conditionnement de dattes :** L'étude comporte, en premier lieu, le diagnostic de la branche qui compte 37 unités, 17 conditionneurs / exportateurs privés, 300 collecteurs de dattes. La Tunisie exporte en moyenne 23 000 tonnes/an de dattes conditionnées, soit en moyenne 25% de sa production. La Tunisie est en concurrence avec 3 autres pays : les USA, Israël et l'Algérie. En deuxième lieu, un benchmarking permettant de situer la Tunisie par rapport à 4 pays de référence : l'Algérie, les USA, l'Arabie Saoudite et l'Iran, centré sur 15 paramètres de comparaison, est établi. Des objectifs à l'horizon 2008 , un plan d'actions et des fiches projets sont proposés.

3. Perspectives

3.1. Finalisation du stage

Il reste quatre semaines de terrain à réaliser en Tunisie, à répartir entre les entretiens auprès des exportateurs sur Tozeur-Kebili, des enquêtes producteurs sur Kebili (oasis de Fatnassa), et un séjour à Tunis (rencontre avec le GIFruits, les gros exportateurs basés à Tunis, et M. Bachta, professeur d'économie à l'INAT).

Les contacts pris à Kebili le 22 novembre (Commissaire du CRDA, Directeur de l'antenne régionale du GIF, Président du GIC de Fatnassa, autorités locales) permettent d'engager le travail sur cette région. Lauréna sera basée sur Kebili du 26 novembre au 8 décembre, avec la possibilité de passer quelques jours à Fatnassa pour ses enquêtes « producteur » où elle rejoindra deux autres étudiantes tunisiennes envoyées sur place par l'INRGREF le 2 décembre.

Outre les collecteurs (validation de la classification élaborée à partir des enquêtes réalisées sur la région de Tozeur), elle conduira des entretiens avec les quelques exportateurs présents sur Kebili. Mais la plupart demeurant sur Tozeur et Tunis, il est nécessaire de consacrer les deux dernières semaines de présence en Tunisie sur les moyens et gros exportateurs présents sur ces régions.

La visite au GIFruits de Tunis est importante sur ce plan, à la fois pour faciliter les contacts avec les exportateurs, pour recueillir les statistiques sur la filière, pour consulter les études réalisées par le passé et pour connaître leur vision de l'avenir.

Le retour de Lauréna en France est prévu le 22 décembre. Pendant les deux derniers mois de stage (janvier-février) les activités suivantes sont programmées : enquêtes auprès des importateurs, relevés de prix dans les supermarchés et les marchés[3], rédaction d'un draft mettant à plat l'ensemble des informations collectées (probablement par type d'acteurs, complété d'une synthèse thématique sur la gestion des flux de matière première, les aspects économiques et financiers, les flux d'information, la gestion de la qualité).

S'agissant des importateurs, nous proposons de nous concentrer sur les opérateurs traitant des volumes significatifs et géographiquement proches de Montpellier (région de Marseille), sachant que l'objectif est de connaître leur vision de la dynamique d'ensemble de la filière datte, et du positionnement de la filière tunisienne par rapport aux autres pays producteurs, tant dans ses aspects positifs que dans les problèmes qu'ils peuvent rencontrer.

[3] Sur ce plan l'étude de Lauréna se limite à recueillir les prix d'achat et de vente énoncés par les différents acteurs enquêtés le long de la chaîne. L'analyse de leurs coûts et donc de la valeur créée et distribuée sera conduite par un étudiant tunisien en Master d'économie, sous la direction de M. Bachta.

3.2. Valorisation ultérieure

La valorisation ultérieure de cette étude passe par deux niveaux :

a. Au niveau publication :

- rédaction d'un rapport synthétique d'étude à partir de la mise à plat rédigée par Lauréna avant la fin de son stage (P.-Y. Le Gal & A. Rhouma) ;

- rédaction d'un article pour l'atelier SIRMA de mai 2007 qui aura lieu en Tunisie ;

- rédaction d'un article à revue analysant le rôle des opérateurs intermédiaires dans les filières agro-alimentaires basées sur de petits producteurs, en comparant la situation du bassin d'approvisionnement laitier du Tadla et la filière datte tunisienne (soit respectivement des coopératives et des opérateurs privés)

- rédaction d'un article spécifique sur l'organisation de la filière datte tunisienne (pour une revue du type *Supply Chain Management*)

- communication à un symposium international sur le palmier dattier ?

b. Au niveau restitution des résultats de l'étude :

Nous prévoyons d'organiser une restitution des résultats de l'étude, souhait également manifesté par le Commissaire du CRDA de Kebili. Il nous paraît préférable de ne pas attendre que les autres études qui doivent démarrer dans le cadre de SIRMA soient achevées pour ce faire. C'est pourquoi nous proposons que soit organisée une restitution sur une journée, à la suite de l'atelier SIRMA qui se tiendra fin mai ou début juin en Tunisie.

Cette restitution sera l'occasion de réunir les différents acteurs de la filière et d'entamer un débat à la suite de la présentation de ces travaux, sachant que le rapport d'étude aura été diffusé depuis avril aux participants potentiels.

Ce premier séminaire, dont la prise en charge de l'organisation reste à déterminer, pourra déboucher dans un deuxième temps sur quelque chose de plus ambitieux, incluant la présentation des travaux des autres études agro-économiques.

3.3. Un partenariat à mettre en place

Cette première étude de la filière datte a été conduite au sein de l'AS3 dans le cadre de la convention entre SIRMA et l'INAT, avec l'appui primordial, mais non formalisé, du CRRAO de Degache. Nos remerciements vont tout particulièrement à Abdelmajid Rhouma, sans lequel ce travail n'aurait pas été possible.

Ceci étant, et dans l'hypothèse souhaitable d'une poursuite de ces travaux au delà des seuls diagnostics réalisés dans cette phase, il deviendra nécessaire de conclure une convention officielle entre SIRMA et le CRRAO, qui vient d'obtenir son autonomie administrative et dépend maintenant directement de l'IRESA. Cette évolution permettrait d'envisager une

collaboration active avec l'agro-économiste que le CRRAO doit recruter dans le courant de l'année prochaine.

Concernant les relations entre actions structurantes au sein de SIRMA, le démarrage des études conduites par Wafa et Olfa devraient contribuer à renforcer l'articulation entre le niveau oasis/gestion de l'eau et le niveau filière/valorisation de l'eau, même si l'on peut regretter que les retards pris du côté de l'AS1 n'aient pas permis d'engager cette articulation dès le stage de Lauréna.

4. Conclusions

Bien qu'encore inachevé, le travail réalisé par Lauréna Gendre permet déjà de se faire une certaine idée du fonctionnement de la chaîne d'approvisionnement de la datte depuis les producteurs jusqu'aux exportateurs et marché local. Les enquêtes à venir permettront de compléter ce premier tableau et d'établir un diagnostic que viendront enrichir les études à venir des autres étudiants travaillant au sein des AS1 et AS3.

Dans l'attente de ces résultats complets, au moins s'agissant de l'étude conduite par Lauréna, il est encore difficile de cerner les voies d'amélioration et les leviers d'action, et donc les thèmes, sur lesquels fonder une intervention de plus longue durée. Des idées devraient émerger de l'atelier de restitution que nous nous proposons d'organiser au printemps 2007 avec les acteurs de la filière.

Si tel était le cas, il conviendrait également de réfléchir au type de partenariat à mettre en place, notamment avec le CRRAO de Degache. La présente étude doit énormément à l'engagement d'A. Rhouma, mais le cadre quelque peu informel dans lequel elle a été réalisée a sans doute limité l'accès à certaines informations. Aller plus loin supposera donc à la fois de formaliser les relations entre le CRRAO et SIRMA, et d'identifier au niveau du CRRAO le(s) chercheur(s) à même de s'impliquer dans une telle action, tout en construisant un réel partenariat avec les professionnels de la filière. Le recrutement programmé d'un agro-économiste au CRRAO représente sur ce plan un signe positif.

*
* *

Annexe 1

Calendrier de la mission

17 novembre	Voyage Paris - Tozeur
18 novembre	Visite de la palmeraie de Degache Enquêtes auprès de collecteurs et producteurs
19 novembre	Visite des oasis de montagne
20 novembre	Séance de travail avec A. Rhouma et L. Gendre
21 novembre	Enquête chez un petit exportateur à Degache Séance de travail avec L. Gendre
22 novembre	Entretien avec M. A. Hadjji (Commissaire CRDA Kebili) et A. Bouazizi (Directeur régional du GIFruits de la région de Kebili) Enquête chez un exportateur de taille moyenne Présentation aux autorités administratives Entretien avec M. Bechir, président du GIC de Fatnassa
23 novembre	Entretien avec A. Zouba (directeur général CRRAO) et M. Kuper Visite de la palmeraie de Degache Rédaction du rapport
24 novembre	Voyage Tozeur - Montpellier